

**The Baptist Review of Theology/
La Revue Baptiste de Théologie**

**Volume 5, Number 1
Spring/Printemps 1995**

ARTICLES

RAISON D'ÊTRE DES SIGNES ET PRODIGES 5
DANS LE NOUVEAU TESTAMENT
D. A. Carson

AMOS 3: *APOLOGIA* OF A PROPHET 35
Stephen G. Dempster

COMPASSION & WISDOM: THE RESPONSE OF 53
JONATHAN EDWARDS TO THE PROBLEM OF
POVERTY
Sharon James

SPURGEON AND THE COMMON MAN 63
David W. Bebbington

BOOK REVIEWS 77

BOOK NOTICES 107

IN THE NEXT ISSUE

JOHN'S MISUNDERSTANDING MOTIF:
PARABLE IN DISGUISE
Jerry D. Colwell

DIVORCE ET REMARIAGE
Pierre Constant

IGNATIUS FERNANDEZ: SELFLESS SERVICE TO GOD
OF A FORGOTTEN BAPTIST
Sunil Kumar Chatterjee

E. Y. MULLINS — RELUCTANT EVANGELICAL
Tom Nettles

EDITORS

Editors: Michael A.G. Haykin, Pierre Constant

Managing Editor: Heinz G. Dschankilic

Copy Editor: Stuart A. Bennett

Typists: Marina Coldwell, Susanne Danis

BOARD OF REFERENCE

Dave Barker (Heritage Baptist College & Theological Seminary)

James Cianca (Heritage Baptist College & Theological Seminary)

Jerry Colwell (Heritage Baptist College & Theological Seminary)

Pierre Constant (L'Église Baptiste Montclair de Hull)

Stephen Dempster (Atlantic Baptist College)

Stanley Fowler (Heritage Baptist College & Theological Seminary)

Donald Garlington (Toronto Baptist Seminary)

Grant Gordon (Ontario Theological Seminary)

Michael Haykin (Heritage Baptist College & Theological Seminary)

Michel Lemaire (Église Baptiste de la Foi, Drummondville)

Daniel Lundy (Jarvis Street Baptist Church)

Tom Nettles (Trinity Evangelical Divinity School)

Robert Oliver (Old Baptist Chapel, Bradford on Avon)

Leigh Powell (Covenant Baptist Church, Toronto)

John Seaman (McMaster University)

Douglas Shantz (Trinity Western University)

William Webb (Heritage Baptist College & Theological Seminary)

PURPOSE

The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie is published semi-annually by Heritage Baptist College and Theological Seminary. It seeks to provide a forum for theological reflection and discussion from an evangelical Baptist perspective. Views expressed in *The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie* should be considered as the personal opinions of the individual authors and are not to be taken as the official perspectives or policies of Heritage Baptist College and Theological Seminary.

SUBSCRIPTIONS

1 Year (\$20.00 in Canada/\$22.00 outside Canada)

2 Year (\$36.00 in Canada/\$40.00 outside Canada)

3 Year (\$54.00 in Canada/\$60.00 outside Canada)

4 Year (\$70.00 in Canada/\$78.00 outside Canada)

Please remit in Canadian or American funds

SUBMISSIONS

Manuscripts in either English or French, editorial correspondence, and books for review, should be sent to:

Editor

The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie,
Heritage Baptist College and Theological Seminary,
175 Holiday Inn Drive,
Cambridge, Ontario, Canada
N3C 3T2

ABSTRACTS

The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie is abstracted in *Religious and Theological Abstracts*, *New Testament Abstracts*, and *Old Testament Abstracts*.

BACK ISSUES

A limited number of back issues are available. Please specify which issue. The cost per issue is \$10.00.

COPYRIGHT

The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie ©1995, Heritage Baptist College and Theological Seminary. Unauthorized reproduction by any means, except for brief quotations for the purpose of review or scholarship, is prohibited. Address reproduction requests to the editor.

INTERCHANGE

Correspondence received in response to articles may be selected by the editor, with the permission of the correspondent, to appear in a printed exchange with the author of the article.

ISSN

International Standard Serial Number 1192-4241

PRINTED BY

Canadian Christian Publications, Toronto Ontario.

RAISON D'ÊTRE DES SIGNES ET PRODIGES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT¹

D. A. Carson

1. Introduction

Jusqu'à il y a une trentaine d'années, la plupart des chrétiens occidentaux qui insistaient sur l'importance des guérisons et des miracles tiraient leur compréhension de la Bible des fondements du pentecôtisme traditionnel. Selon eux, le baptême de l'Esprit suit normalement une conversion; la volonté de Dieu est que nous soyons guéris; le pouvoir de Dieu manifesté dans les guérisons, et dans d'autres signes, peut être mis en action par la foi; le désir d'être guéri indique habituellement le désir d'avoir la foi.

À l'opposé de cette interprétation des Écritures, deux groupes évangéliques ont fermement insisté sur le fait que l'époque des miracles (incluant le parler en langues) est pour toujours révolue. Les dispensationnalistes les plus rigoureux ont rejeté les miracles sous prétexte que Dieu administre actuellement son règne souverain en laissant de tels phénomènes à une époque ancienne. Bien que non persuadés par le dispensationnalisme, beaucoup d'autres évangéliques, dont ceux de l'Église réformée ne sont pas les moindres, en sont néanmoins venus à la même conclusion. Ils sont ainsi d'accord avec Warfield, qui soutient que les signes et prodiges sont, dans la Bible, étroitement liés au témoignage des serviteurs de Dieu qui exerçaient des ministères particuliers dans l'histoire du salut. Comme tous les actes de rédemption publics sont derrière nous, à l'exception du retour du Seigneur, nous devons nous méfier des faux miracles que l'on prétend accomplir aujourd'hui.²

Bon nombre d'évangéliques qui ne pouvaient accepter les arguments des cessationnistes ont toutefois réussi à tenir les

¹ Traduit de «The Purpose of Signs and Wonders in the New Testament», dans le livre de Michael Scott Horton, *Power Religion: The Selling Out of the Evangelical Church?* (Chicago: Moody Press, 1992). Copyright 1992, Moody Bible Institute of Chicago, Moody Press. Traduction par Martine Pelland, approuvée par l'auteur. Utilisé avec permission.

² B. B. Warfield, *Counterfeit Miracles* (London: Banner of Truth, 1972; orig. 1918).

pentecôtistes à distance parce qu'ils étaient convaincus que la théologie fondamentale de la «deuxième bénédiction» était incorrecte du point de vue exégétique et source de division au point de vue pastoral. Ce qui est plus grave, la pratique pastorale de laisser ceux qui souffrent se débattre avec une autculpabilisation torturante parce qu'ils n'ont pas la foi d'être guéris, était déraisonnable.

Entrent ici en scène Wimber et le mouvement Vineyard.³ Wimber rejette la théologie de la deuxième bénédiction et insiste sur le fait que tous ne seront pas guéris. La structure de base de sa théologie reflète une vision eschatologique que la plupart des évangéliques adoptent volontiers. Le royaume de Dieu est arrivé et est en guerre contre le royaume de Satan. Bien que la grande victoire ne viendra qu'à la fin, la victoire décisive a été remportée par Christ lui-même. La démonstration de la venue du Royaume repose sur l'opposition entre le royaume de Dieu et celui de Satan, et cette guerre comprend la manifestation de signes et prodiges. Dans le Nouveau Testament, les signes et prodiges témoignent souvent de l'identité de Jésus et des apôtres, mais ils ne peuvent être limités au rôle d'une simple attestation : ils sont une manifestation de la puissance du Royaume.

Puisque le Royaume a été inauguré et qu'il est à l'oeuvre dans le monde, Wimber affirme que nous devrions nous attendre à des signes et à des prodiges avec autant d'assurance que nous espérons des conversions. D'après sa pratique, les signes et prodiges comprennent les exorcismes, la guérison de malades et les paroles de connaissance. Ces signes ne servent pas seulement à confirmer la foi des chrétiens, mais constituent des manifestations nécessaires à la présence et à la progression du Royaume. Cela ne signifie pas que Wimber croit qu'un miracle devrait se produire chaque fois que quelqu'un se convertit, ou chaque fois qu'il y a de l'évangélisation, mais que les signes et prodiges *doivent* trouver une place au coeur même de notre évangélisation sinon l'Évangile que nous présentons est imparfait, dépouillé de sa puissance. Les signes et prodiges ont une fonction apologetique dans l'évangélisation.⁴

³ Il faut dire que de nombreux groupes charismatiques actuels adoptent une structure de pensée assez semblable à celle de Wimber, quoique moins claire ou moins largement publiée peut-être. Par exemple, bon nombre d'Églises en Grande-Bretagne, qui n'ont aucun lien avec Wimber, approuvent une grande partie de sa théologie. Dans le présent essai, il est pratique de prendre le mouvement Vineyard comme point de référence parce qu'il est bien connu et qu'il publie beaucoup.

⁴ Les deux livres les plus importants exposant cette théologie sont *Power Evangelism* (San Francisco: Harper & Row, 1986) et *Power Healing* (San

De plus en plus d'écrits critiquent et défendent le mouvement Vineyard, la plupart étant plutôt partisans. De plus, il existe de nombreuses façons d'aborder la question de la prophétie et de la révélation, de toute évidence reliées à notre sujet. Mon objectif est toutefois beaucoup plus restreint. J'examinerai, à partir de la toile de fond de la controverse actuelle, la raison d'être des signes et prodiges dans le Nouveau Testament, en faisant certaines références nécessaires à l'Ancien Testament. La brièveté du présent chapitre fera en sorte que mon étude ne sera qu'un coup d'oeil rapide sur l'ensemble de la question. Bien que l'on puisse facilement consacrer un épais volume à ce sujet, l'avantage de ma façon de procéder est la même que celui fourni par une vue aérienne des Rocheuses: on se ferait ainsi une plus juste idée des proportions des montagnes qu'en passant beaucoup de temps au sol à chercher un type de roche en particulier. Même si cette étude est schématique, je terminerai avec des observations théologiques et pastorales.

2. Examen de textes bibliques

Pour structurer et limiter la présente section, j'ai regroupé les textes en douze points.

1. Au niveau purement linguistique, l'expression «signes et prodiges» n'est pas une façon tout à fait appropriée de désigner le mouvement Vineyard. La plupart des événements que la Bible qualifie de «signes et prodiges» sont des actes de Dieu, miraculeux et reliés au salut. Dans l'Ancien Testament, les événements qui marquent l'Exode ont la place d'honneur (Exode 7:3; cf. 3:20, 8:23; 10:1; 2; 11:9; 10; 15:11; Nombres 14:22; Deutéronome 4:34; 6:22; 7:19; 26:8; 29:3; Josué 3:5; 24:17). Les générations israélites subséquentes pouvaient affirmer: «Il envoya des signes et des prodiges au milieu de toi (terre d') Égypte! Contre le Pharaon et contre tous ses serviteurs.» (Psaume 135:9; cf. Néhémie 9:10; Psaume 105:27; Jérémie 32:21). Étienne, versé dans les Écritures, parle des événements de l'Exode de la même façon: «C'est lui qui les fit sortir, en opérant des prodiges et des signes au pays d'Égypte, à la mer Rouge et au désert, pendant quarante ans.» (Actes 7:36)

Aucun autre événement de l'Ancien Testament ne suscite une telle multitude de témoins parlant à son sujet de signes ou des

Francisco: Harper & Row, 1987) de John Wimber et Kevin Springer. L'opinion de Wimber a quelque peu changé au cours des années, mais je crois qu'il endosserait le résumé que je viens de faire.

prodiges, sauf peut-être celui du jugement dont est menacé le peuple d'Israël. Après avoir décrit les terribles malédictions qui s'abattront sur son peuple s'il n'obéit pas, Dieu conclut: «Elles seront (les malédictions) à toujours pour toi et pour tes descendants comme des signes et des prodiges.» (Deutéronome 28:46). Dans le contexte du Pentateuque, cette parole signifie que les signes et prodiges qui ont réalisé la libération d'Israël étaient en même temps de terribles jugements pour l'Égypte, ces mêmes jugements qui frapperaient le peuple de l'Alliance s'il n'obéissait pas. Jérémie, au chapitre 32, verset 20, parle des signes et prodiges dans le même sens. Dans le livre de Daniel, les versets 4:2-3 et 6:27 donnent à la menace des dimensions eschatologiques (le dernier verset étant relié au sauvetage de Daniel dans la fosse aux lions).⁵

À partir de l'arrière-plan déterminant de l'Ancien Testament, l'application de l'expression «signes et prodiges» du Nouveau Testament au ministère de Jésus, surtout à la Pentecôte (Actes 2:19, faisant référence à Joël 2:30, et Actes 2:22), suggère qu'au moins quelques chrétiens considéraient la venue de Jésus comme point central de l'histoire du salut, au même degré que l'Exode (et j'affirmerais aussi, pour d'autres raisons, que Jésus est l'«accomplissement» de l'Exode), combinant dans un même événement un acte éminent de salut et de jugement.⁶

Bien sûr, bon nombre de miracles de la Bible ne sont pas qualifiés de «signes et prodiges». Je reviendrai plus longuement sur certains d'entre eux. Toutefois, au niveau purement *linguistique*, il est difficile de faire correspondre les «signes et prodiges» avec le genre de phénomènes qui intéressent Wimber.

2. Lorsque les «signes et prodiges» désignent les importants événements divins de l'histoire du salut, quel rôle jouent-ils dans les textes où ils se trouvent? Ils servent principalement à rappeler au peuple de Dieu les événements qui sont à son origine, à l'encourager à se souvenir des actes historiques de salut de Dieu, à comprendre leur signification, et à en transmettre la connaissance aux générations futures.

⁵ Pour d'autres occurrences mineures dans l'Ancien Testament, voir ci-dessous.

⁶ C'est un texte non publié de John Woodhouse intitulé «Signs and Wonders and Evangelical Ministry», écrit pour l'EFAC (The Evangelical Movement in the Anglican Communion), qui le premier m'a incité à étudier ce lien entre les deux événements.

Lorsque demain ton fils te demandera: Que signifient ces déclarations, ces prescriptions et ces ordonnances que l'Éternel, notre Dieu, vous a commandées? Tu diras à ton fils: Nous étions esclaves du Pharaon en Égypte, et l'Éternel nous a fait sortir de l'Égypte à main forte. L'Éternel a opéré, sous nos yeux, des signes et des prodiges, grands et désastreux, contre l'Égypte, contre le Pharaon et contre toute sa maison; et il nous a fait sortir de là, pour nous amener dans le pays qu'il avait juré à nos pères de nous donner. L'Éternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ces prescriptions et de craindre l'Éternel, notre Dieu, afin que nous soyons toujours heureux, et qu'il nous conserve la vie, comme (il le fait) aujourd'hui. (Deutéronome 6:20-24)

L'incrédulité d'Israël n'est rien de plus que l'oubli répréhensible de toutes les merveilles que Dieu a faites à l'Exode (Psaumes 78:11-12; 106:7). Par contre, les psalmistes louent Dieu en rappelant les actes rédempteurs de Dieu (par ex.: Psaumes 77:11, 15; 105:5).

On retrouve la même ligne de pensée dans le Nouveau Testament. Dans le quatrième évangile, les miracles de Jésus sont souvent appelés «signes». L'évangile atteint son point culminant lorsque, après la résurrection, l'évangéliste nous dit: «Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.» (Jean 20:30-31). Autrement dit, les lecteurs de l'évangile de Jean sont appelés à réfléchir aux signes dont il parle, à penser à la signification de ces actes rédempteurs, tout particulièrement la résurrection de Jésus et, par conséquent, à croire. La foi repose ici sur ce que Jean raconte des signes historico-rédempteurs que Dieu a faits, et non sur les témoignages de signes actuels.

3. La signification des signes mérite que l'on s'y attarde plus longuement. Les auteurs du Nouveau Testament traitent les miracles de Jésus de façon très diversifiée et voient en eux une foule de buts et d'effets. Dans l'évangile de Jean, bon nombre de «signes» qui, dans Jean, sont qualifiés de miraculeux, si ce n'est la totalité, ne sont pas simplement des manifestations de puissance mais des événements très symboliques, riche de sens pour ceux qui ont des yeux pour voir. Jean explique certaines de ces leçons en reliant certains signes à des

discours ou à des événements qui en dégagent le sens. La nourriture donnée aux cinq mille personnes amène le discours sur le «pain de vie». Une partie de la signification de ce signe est donc que Jésus ne donne pas seulement du pain mais qu'il est lui-même le «pain de vie», sans lequel l'humanité demeure dans la mort (Jean 6). La résurrection de Lazare est mise en rapport avec l'une des grandes proclamations de Jésus sur lui-même: «Moi, je suis la résurrection et la vie.» (Jean 11) On pourrait citer d'autres exemples. Le fait est que les «signes» de Jésus constituent beaucoup plus qu'une simple manifestation de puissance et qu'une attestation personnelle: ils servent souvent de paraboles vivantes, de gestes lourds de sens, de signes suggestifs.

4. Par souci d'exhaustivité, on doit mentionner que les «signes» et mêmes les «prodiges» de la Bible ne sont pas tous miraculeux.⁷ Plusieurs prophètes ont posé des gestes ordinaires mais très symboliques appelés «signes» (par ex.: Ézéchiel 12:1-11; 24:15-27), ou, dans un cas bien précis, «un signe et un présage» (Ésaïe 20:3).⁸ Ésaïe affirme que lui et les enfants que le Seigneur lui a donnés servent «de signes et de présages en Israël de la part de l'Éternel des armées»⁹ (Ésaïe 8:18).¹⁰ On ne trouve pas le mot «signes» employé

⁷ Il est étonnamment difficile de définir le terme «miracle». Dans une conception théiste de l'univers, tout ce qui arrive est, dans un certain sens, un acte de Dieu. Mais nous pouvons penser que Dieu agit normalement d'une manière ordinaire, entièrement en harmonie avec la nature de l'univers qu'il a lui-même créé, rendant ainsi la science moderne possible; et nous pouvons penser que Dieu accomplit occasionnellement des choses extraordinaires, contraires à la nature de l'univers qu'il a lui-même établi. Gardons-nous de croire qu'un miracle est un événement qui se produit lorsque Dieu se décide enfin à faire quelque chose, pour changer (étant tacitement entendu qu'il ne fait habituellement pas grand-chose), et disons-nous plutôt qu'un miracle arrive quand Dieu fait quelque chose d'extrêmement inhabituel.

⁸ N.d.t. Dans la version anglaise, on cite les versions *King James Version* et *New International Version* de ce verset puisqu'elles diffèrent.

⁹ N.d.t.: *Idem*.

¹⁰ Dans l'Ancien Testament, le mot «signe» au singulier, non associé à «prodige», couvre un bien plus large éventail de phénomènes. Il n'est pas nécessaire de tous les rappeler ici.

dans ce sens dans le Nouveau Testament (bien que les «signes des temps» de Matthieu 16:3 ne soient probablement pas uniquement miraculeux).

Par ailleurs, il existe une notion parallèle dans le Nouveau Testament qui vaut la peine d'être considérée. Les *charismes* ne comprennent pas seulement des dons «miraculeux» tels que la guérison et la prophétie, mais aussi des dons «non miraculeux» comme l'aide et l'administration, et même le mariage et le célibat (1 Corinthiens 7:7). Bien sûr, cette observation ne concerne pas en soi d'importantes questions du soi-disant mouvement charismatique moderne. Elle nous rappelle toutefois qu'il est extrêmement difficile, si nous adoptons la terminologie *biblique*, de qualifier les chrétiens de «non charismatiques» si nous avons tous reçu de Dieu des *charismes* (dons conférés par grâce).

5. Les Écritures ne voient pas toujours les signes et prodiges de façon positive (j'utilise ici l'expression comme une catégorie générale, équivalant à peu près aux «miracles», non plus seulement au sens strict). Elles y distinguent au moins quatre dangers:

a. Les signes et les prodiges peuvent être produits tout à fait en dehors de l'héritage du Dieu de la Bible. Les magiciens égyptiens ont pu égaler les miracles de Moïse pendant longtemps (Exode 7:8 à 8:18). Paul prédit: «L'avènement de l'impie se produira par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés.» (2 Thessaloniens 2:9-10). La deuxième bête, au chapitre 13 de l'Apocalypse, verset 13, «opère de grands signes jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes».

Dans certains cas, ces signes ne sont peut-être que des tours répugnants, comme ces tours de passe-passe exécutés par de nombreux animateurs de séances de spiritisme. Mais on ne peut douter que la Bible présente de nombreux signes et prodiges qui sont vraiment miraculeux, c'est-à-dire qui s'inscrivent à contre-courant de l'ordre normal des choses. Le pire qui puisse arriver, c'est qu'ils soient démoniaques. Dans l'une des analyses les plus pénétrantes faite de Wimber, Alan Cole, qui a servi le Christ dans différentes cultures, écrit ce qui suit:¹¹

¹¹ N.d.t.: traduction libre.

Aucun de ces signes n'est nouveau pour moi (guérisons, visions, parler en langues, exorcismes). Le problème c'est que j'ai été témoin de *chacun de ces signes* (les langues aussi) dans des religions non chrétiennes et, en apparence, il n'y avait pas de différence, sauf que les uns étaient faits au nom de Jésus et les autres pas. Bien sûr, si la personne répondait aussi à l'Évangile, un changement réel et permanent se produisait dans sa vie. Voilà pourquoi je ne peux être emballé par des guérisons en soi, et pourquoi je peux avec respect comprendre comment Jésus les a utilisées avec modération et pourquoi il se retirait lorsque la foule devenait nombreuse.¹²

Chaque année, plus de quinze mille personnes prétendent avoir été guéries à Lourdes. On retrouve des témoignages de guérison dans tous les numéros de la revue *Christian Science Sentinel*. Les musulmans pakistanais prétendent que l'un de leurs saints vénérés, Baba Farid, a guéri des maladies incurables et parcouru de grandes distances en un instant. Des milliers d'Hindous disent avoir été guéris chaque année au temple dédié à Venkateswara à Tirupati. Certaines sectes bouddhistes rapportent aussi des guérisons.

Aucune de ces manifestations n'exige que nous concluions qu'il n'y a plus de vrais miracles ou que tous les miracles censément exécutés dans un contexte chrétien sont nécessairement fallacieux ou même démoniaques. Il faut simplement insister sur le fait qu'il n'est pas sage d'accorder autant d'importance aux miracles, surtout s'ils ne sont pas reliés à l'Évangile, parce qu'ils se font, dans les Écritures ainsi que dans l'expérience chrétienne, tant dans un contexte de religion biblique qu'en dehors de ce dernier. En termes plus forts, il est toujours dangereux de faire équivaloir surnaturel et divin.

Il reste trois autres dangers qui ont peut-être un rapport plus étroit avec le christianisme occidental moderne.

b. Les signes et prodiges accomplis parmi les croyants peuvent être faits pour tromper. C'était vrai dans l'Israël antique.

S'il se lève au milieu de toi un prophète ou un visionnaire qui t'annonce un signe ou un prodige, et qu'il n'y ait accomplissement du signe ou du prodige dont il t'a parlé en disant: Rallions-nous à

¹² *The Southern Cross*, (Avril 1987), 13 (italiques de l'auteur).

d'autres dieux — (des dieux) que vous ne connaissez pas — et rendons-leur un culte! tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce visionnaire, car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez l'Éternel, votre Dieu, de tout votre coeur et de toute votre âme. Vous rallierez à l'Éternel, votre Dieu, et vous le craindrez, vous observerez ses commandements, vous obéirez à sa voix, c'est à lui que vous rendrez un culte, et vous attacherez à lui. (Deutéronome 13:2-5)

Notez que le texte ne met pas en doute la réalité des signes et prodiges. Il ne mentionne pas non plus qu'ils sont l'oeuvre de Satan. À un certain niveau, Dieu lui-même en est responsable: «car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez l'Éternel, votre Dieu, de tout votre coeur et de toute votre âme!» Il est plus que probable que ces faux prophètes annonçaient parfois le faux dieu qu'ils défendent comme étant Yahweh, le Seigneur — comme le fait Hanania dans Jérémie 28. Toute idolâtrie n'introduit pas un dieu portant un autre nom; en fait, un faux prophète parmi les croyants est justement pernicieux parce que, comme Hanania, il fait appel au nom de Yahweh et déclare que Yahweh a parlé même lorsqu'il n'a pas parlé.

Le test que Moïse introduit dans Deutéronome 13 est très éclairant. Il ne sert pas à déterminer la réalité des miracles ou l'exactitude de la prédiction du faux prophète, mais plutôt à savoir si le prophète attire le peuple loin du Dieu qui a fait des actes historico-rédempteurs. À l'époque de Moïse, c'était l'Exode; de nos jours, c'est la croix et la résurrection. Si le peuple d'Israël est orienté vers un dieu qu'il n'a pas connu comme le dieu qui l'a sorti d'Égypte et libéré de l'esclavage, il est en présence d'un faux prophète.

L'application moderne est assez claire. Il ne s'agit pas d'abord de se demander si les miracles signalés par le mouvement Vineyard sont vrais (bien qu'il soit important de le savoir), ou même s'ils incitent les gens à renouveler leur amour pour «Jésus». Après tout, les Jésus ne manquent pas: il y a le Jésus des Mormons, celui des témoins de Jéhovah, celui des Musulmans, celui des théologiens libéraux, etc. Il faut plutôt se demander si le mouvement appelle les hommes et les femmes à renouveler leur amour pour le Jésus du grand salut de Dieu, le Jésus de la croix et de la résurrection. Cette question est extrêmement importante; j'y reviendrai. Pour l'instant, il suffit de se rappeler que Jésus a prévenu les siens que des faux christes et des faux prophètes accompliraient des signes et des prodiges «pour égarer si

possible les élus» (Marc 13:22). Les mots utilisés suggèrent qu'ils sont extraordinairement habiles et réussissent presque à tromper. Cela signifie qu'il faudra plus que le discernement habituel pour ne pas s'y laisser prendre. Notre génération de croyants n'est pas reconnue pour son discernement.

c. Le troisième danger présenté par les signes et prodiges opérés dans les Écritures, un danger qu'il n'est pas toujours facile de distinguer du second, est la corruption des motifs qui poussent souvent à rechercher des signes et des prodiges. Les quatre évangiles présentent de nombreux cas où Jésus dénonce ceux qui lui demandent des signes, et les renvoie parfois en les traitant de «génération mauvaise et adultère» (Matthieu 12:38-45; 16:1-4; Marc 8:11-12; Luc 11:16, 29). On peut comprendre pourquoi: les fréquentes demandes de signes risquaient d'abaisser Jésus au niveau d'un simple magicien astucieux capable de faire des tours sur demande. Le résultat serait un Jésus dompté, un Jésus qui devrait «acheter» la foi et l'allégeance par une série de miracles accomplis sur demande. Une telle demande est mauvaise et adultère: elle fait de l'être humain le centre de l'univers et de Dieu quelqu'un qui existe seulement pour le servir. Dans cette optique, Dieu ne peut obtenir notre allégeance que s'il s'acquitte correctement de ses fonctions, mais il n'est à aucun moment le souverain absolu à qui nous sommes redevables et qui seul peut nous sauver. Dans le pire des cas, Simon le magicien veut avoir lui-même le merveilleux pouvoir de donner l'Esprit et ses dons (Actes 8), comme si l'Esprit pouvait être aussi facilement dompté ou acheté.

À deux occasions (Matthieu 12:39-40; Luc 11:29-32), Jésus déclare que le seul signe qui sera donné à ceux qui demandent des signes est celui du prophète Jonas, qui s'avère, dans le contexte, être un présage de la résurrection même de Christ. Autrement dit, Jésus désire que la foi soit fermement fondée sur sa mort et sa résurrection, et sur rien d'autre.

Il importe de ne pas pousser trop loin cette affirmation, toutefois. Comme nous le verrons, les signes peuvent avoir un rôle secondaire légitime dans l'édification de la foi. Cependant, la recherche aveugle de signes est facilement corrompue par des motifs impurs. Il est de toute façon très évident que Jésus lui-même ramène à la résurrection ceux qui recherchent des signes.

d. Le dernier danger présenté par les signes est l'hypocrisie. On retrouve bien sûr de l'hypocrisie dans bien des formes d'observances religieuses. J'en parle ici relativement aux signes et prodiges simplement parce qu'il s'agit du sujet de la présente étude. Jésus affirme «Quiconque me dit: Seigneur, Seigneur! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la

volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles? Alors je leur déclarerai: Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.» (Matthieu 7:21-23). Leurs exorcismes, leurs prophéties et leurs miracles ont tous été accomplis au nom de Jésus. Jésus lui-même ne met pas en doute leur réalité. Il est fort possible que ceux qui poseront ces questions à Jésus le dernier jour croiront sincèrement qu'ils *devraient* être reçus dans le Royaume (tout comme les «boucs» sont surpris par leur sort dans Matthieu 25:41-45). Mais Jésus les rejette, ne les reconnaît pas, car bien qu'ils soient «puissants» dans le domaine des miracles, ils ne donnent pas de preuves d'obéissance : ils ne font pas ce que Jésus dit, ils ne produisent pas de bons fruits (voir 7:20).

Encore une fois, il faut faire les bonnes déductions. La conclusion, ce n'est pas que les signes et prodiges sont inévitablement mauvais, mais qu'ils n'ont jamais la priorité. Cela rappelle le raisonnement de Paul dans 1 Corinthiens 12-14: divers *charismes* peuvent être distribués aux membres du corps de Christ, l'Église, mais la «voie par excellence (pas le «don»)» que doivent suivre les croyants, c'est la voie de l'amour. En outre, la seule façon de déterminer qui est et qui n'est pas un vrai disciple de Jésus, c'est l'obéissance, non les manifestations de puissance. Et certaines manifestations de puissance, quoique accomplies au nom de Jésus, ne prouvent rien du tout.

6. Même dans le ministère de Jésus, les guérisons et les exorcismes jouent un rôle secondaire par rapport à l'enseignement et à la prédication.¹³ Lorsqu'il est question des intentions de Jésus ou de ce qu'il fait de sa propre initiative, on fait presque toujours ressortir son enseignement et sa prédication, et non ses guérisons (par ex.: Marc 1:14-15, 21, 35-39; 2:2, 13; 3:14, 22-23; 4:1; 6:1-2, 34; 7:14; 8:31, 34; 9:30-31; 10:1; 12:1, 35). Par contre, à l'exception d'un ou deux résumés (par ex.: Matthieu 4:23), lorsque Jésus guérit des personnes ou exorcise des démons, ou bien l'initiative est prise par celui qui souffre (par ex.: Matthieu 8:3-4; 9:20-22, 27-31; 17:14-18; Marc 1:23-26; Luc 7:1-10; Jean 4:46-54 — y compris par les amis du malade, Matthieu 9:27-31; 12:22; Marc 1:30-31, 32-34;

¹³ Je résume ici une partie de l'argumentation exposée de façon plus détaillée dans mon livre *How Long, O Lord?* (Grand Rapids: Baker Book House, 1990), 125-126.

6:55-56), ou bien Jésus prend l'initiative de guérir mais après qu'il ait été clairement établi que sa présence a un autre motif. Par exemple, dans la cas de la femme infirme dans Luc 13:10-13, «Jésus enseignait dans une des synagogues un jour de sabbat. Or, il y avait là une femme (...) Jésus la vit, lui adressa la parole et lui dit» (voir aussi Matthieu 12:9-13; Jean 5).

Ces textes ne suggèrent pas du tout que Jésus ne considérait pas ses guérisons et ses exorcismes comme faisant partie de son oeuvre messianique (nous reviendrons sur cette idée; voir Matthieu 8:16-17; 11:5-6). Je désire simplement faire remarquer que les Écritures n'indiquent jamais que Jésus s'est rendu à un endroit pour tenir une «réunion de guérison», que Jésus a invité des gens à venir se faire guérir, ou qu'il a prié de façon générale pour des guérisons. Lorsque Jésus effectue une guérison, il n'en a jamais fait l'annonce avant (on ne l'entend pas dire «Le Seigneur m'a parlé: quelqu'un ici souffre de maux de dos et Dieu veut le guérir»), et les résultats ne sont jamais ambigus.

7. Par ailleurs, les signes et prodiges ont réellement une valeur de témoignage dans le ministère de Jésus. À un certain point de vue, cette fonction n'est pas différente de celle qu'ils ont dans la vie, disons, de Josué (3:7; 4:14). Mais dans la plupart des cas, ils ont d'autres implications, reliées au rôle de Jésus à titre de Messie.

Par exemple, lorsque Jean-Baptiste envoie ses disciples vérifier l'identité de Jésus, ce dernier répond en résumant son ministère: «Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez: Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute» (Matthieu 11:4-6). Ce qu'il importe de voir ici, c'est que ce résumé est présenté comme l'accomplissement de la prophétie messianique (Ésaïe 35:5-6; 61:1-2): ses miracles prouvent qu'il est celui qui réalise le nouvel état de choses promis dans les Écritures. Ce que Jésus omet volontairement dans chacun des passages d'Ésaïe qu'il cite, c'est l'allusion au jugement: «un jour de vengeance de notre Dieu» (Ésaïe 61:2). Dans son rappel du texte d'Ésaïe, il n'inclut pas les mots «La vengeance viendra, la rétribution de Dieu; Il viendra lui-même et vous sauvera» (Ésaïe 35:4). C'est probablement ce qui troublait Jean-Baptiste: Jean avait prêché que celui dont il ne méritait pas de porter les sandales nettoierait son aire et qu'il brûlerait la paille dans un feu qui ne s'éteint pas (Matthieu 3:11-12). Jésus déclare en fait que l'inauguration du royaume dans son propre ministère introduit les bénédictions tant attendues de l'époque messianique, même si les jugements sont reportés. Entre

temps, Jean, qui a connu un bon départ, est encouragé à ne pas s'arrêter: «Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute!» (Matthieu 11:6).

Une fois encore, le jour de la Pentecôte, Pierre décrit Jésus en ces termes: «Jésus de Nazareth, cet homme *approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes* que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes» (Actes 2:22, italiques ajoutés).

Pourtant, en lisant ces versets et d'autres passages, il faut garder deux choses à l'esprit. Premièrement, la personne approuvée est Jésus, le fils de Dieu, le seul sauveur. Dans ce cas, au moins, on ne peut songer au pouvoir des signes et prodiges de susciter la foi sans aussi penser à l'objet même de cette foi. Bien sûr, cela signifie que nous devons étudier dans quelle mesure un rôle semblable est attribué aux signes et prodiges accomplis par d'autres, mais nous aborderons ce point plus loin.

Deuxièmement, même si dans Actes 2:22, Pierre affirme à ses auditeurs que Jésus est approuvé de Dieu par les miracles, signes et prodiges accomplis, le fait est que ceux-ci n'ont pas cru avant la Pentecôte et avant de recevoir le don de l'Esprit. Autrement dit, Pierre se sert des signes et prodiges comme preuve du don historico-rédempteur unique venu des cieux dans la personne et l'oeuvre de Jésus le Messie; tout son enseignement tourne autour de ce point. Mais même là, les miracles eux-mêmes étaient impuissants à engendrer la foi, même durant le ministère de Jésus.

L'évangile de Jean met ces tensions en perspective. Dans un seul et même livre, se trouvent rassemblés plusieurs points de vue sur les signes et prodiges. D'une part, les signes de Jésus manifestent sa gloire, au moins à ses disciples (Jean 2:11). D'autre part, la première réaction de Jésus à l'homme qui appelle à l'aide est un reproche: «Si vous ne voyez des miracles ou des prodiges, vous ne croirez donc point» (4:48). Les chefs religieux sont persuadés que Jésus accomplit de vrais miracles dont ils ne peuvent nier la réalité, mais cela ne les porte pas à croire. Au contraire, ces miracles les poussent à rejeter Jésus, nourrissent leur colère et les font comploter pour corrompre la justice et le mettre à mort (par ex., 11:47-57). Précisément parce qu'ils ne croient pas les paroles de Jésus et qu'ils ne voient pas qu'il fait ce que son père fait, Jésus les supplie d'au moins reconsidérer ses miracles: «Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas! Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez à ces oeuvres, afin de savoir et de reconnaître que le Père est en moi, et moi dans le Père» (10:37-38). Ici aussi, on est invité à comprendre, au moyen des signes et prodiges que Jésus accomplit, qui il est vraiment. De la façon dont s'exprime Jésus, on peut conclure que la

foi dans les signes et prodiges est de qualité inférieure, mais certainement meilleure que l'incrédulité. Dans d'autres passages (par ex., 11:45), certains croient effectivement en Lui grâce à ces oeuvres, mais la foi qui découle des signes de Jésus ne s'avère pas toujours valide: elle est parfois fautive (2:23-25; 8:30-31). Le récit du dernier des douze à croire à la résurrection de Jésus est révélateur. Thomas croit à la résurrection de Jésus précisément parce que celui-ci offre gracieusement la preuve concrète du miracle qui satisfait son apôtre incrédule. Mais ce genre de foi suscite les mêmes réserves de la part de Jésus : la foi qui repose sur le récit des signes uniques accomplis par Jésus est plus grande que la foi de celui qui tient à voir lui-même les signes. (20:29-31).

8. Passons maintenant à la période qui a suivi la résurrection. Il s'avère encore utile de commencer par l'aspect purement linguistique. Il est plutôt surprenant de constater que l'expression «signes et prodiges», prise comme *catégorie linguistique*, est utilisée presque exclusivement pour les apôtres. J'ai affirmé que les «signes et prodiges» étaient, dans l'Ancien Testament, étroitement liés aux événements importants entourant l'événement historico-rédempteur de l'Exode, et que cette catégorie de faits est rapidement appliquée à Jésus dans le Nouveau Testament. Après avoir indiqué que Pierre avait, le jour de la Pentecôte, proclamé que Dieu avait encore une fois accompli des «prodiges» et des «signes» par son fils Jésus (Actes 2:19, 22), Luc résume immédiatement les résultats de cette première prédication de l'Évangile: «La crainte s'emparait de chacun, et *il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres.*» (Actes 2:43, italiques ajoutées). La même chose est répétée dans Actes 5:12. Dans Actes 14:3 et 15:12, les signes et prodiges sont attribués à Paul et Barnabas. Vu l'usage que Luc fait de l'expression, les «signes et prodiges» pour lesquels l'Église prie dans Actes 4:29-30 sont vraisemblablement des miracles qu'accompliraient les apôtres. Dans les Actes, les deux seules autres personnes qui accomplissent des «signes et des prodiges» sont Étienne (Actes 6:8) et Philippe (8:13), qui du moins sont étroitement associés aux apôtres. Paul lui-même parle des «signes et prodiges» qu'il accomplit ou des «signes distinctifs de l'apôtre» (Romains 15:19; 2 Corinthiens 12:11-12). Bien que certains interprètent Hébreux 2:3-4 différemment, la façon la plus naturelle de comprendre ce passage est la suivante: les «signes, prodiges et divers miracles» dont Dieu s'est servi pour attester l'Évangile ont été accomplis par ceux qui ont d'abord entendu la parole (c.-à-d. les apôtres) et qui ont ensuite diffusé le message.

Il est encore une fois essentiel de ne pas tirer de conclusions erronées de ce passage. On ne peut s'en servir pour conclure que les signes et les prodiges ont cessé. On peut toutefois établir un lien important entre les «signes et prodiges», considérés comme entité linguistique, et les deux grands événements de l'histoire du salut, soit l'Exode et la venue de Jésus le Messie. Dans cette optique, l'activité des apôtres fait partie intégrante de la révélation en Christ.

Cette façon de voir se retrouve, en partie, dans le prologue de l'épître aux Hébreux. L'auteur nous dit que «après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères *par les prophètes*, Dieu nous a parlé *par le Fils* en ces jours qui sont les derniers» (1:1-2, italiques ajoutées). Cette révélation par le Fils est donc un pas en avant par rapport à l'ancienne révélation. Les écrits des premiers témoins, des premiers apôtres et de leurs collaborateurs, ne sont donc pas considérés comme des révélations ajoutant quelque chose à la révélation dans le Fils, mais comme la rédaction de la révélation qui nous est venue par le Fils. La révélation du Fils constitue l'apogée: elle a eu lieu dans les «derniers jours». Ainsi, il faut voir dans les apôtres et les autres auteurs du Nouveau Testament plus que des chrétiens avant l'heure, des modèles de ce que tous les autres chrétiens devraient connaître et vivre. D'une certaine façon, ils ont un lien *unique* avec la révélation en Christ, point culminant atteint une fois pour toute. À certains égards, ils servent bien sûr de modèles pour les chrétiens de toutes les générations. Ce qui est remarquable toutefois, c'est que l'expression «signes et prodiges» est fortement liée à l'événement central de l'histoire du salut et qu'elle embrasse non seulement Jésus, sa mort et sa résurrection, mais aussi la première expression de cette vérité par les douze et leurs collaborateurs, propre à leur ministère.

De peur d'être mal compris, je le répète: cela ne signifie pas que Warfield avait entièrement raison d'affirmer que l'époque des miracles avait pris fin avec les apôtres. Nous n'avons pas encore examiné des miracles, comme par exemple les dons de guérison mentionnés dans 1 Corinthiens 12. Cependant, du point de vue purement linguistique, les «signes et prodiges» accomplis dans l'Ancien et le Nouveau Testament semblent avoir principalement un champ d'application étroit et ne pas vraiment désigner ce qui se passe dans le mouvement Vineyard. Le problème est plus qu'une question d'étiquetage: en utilisant l'expression aussi librement, le mouvement Vineyard s'applique à lui-même des versets et des principes qui, lorsqu'on les étudie plus objectivement, refusent une telle interprétation.

9. Si donc, contrairement à l'usage qui en est fait dans le Nouveau Testament, nous étendons l'expression «signes et prodiges» à toutes les manifestations chrétiennes des plus spectaculaires, ou aux miracles en général, pouvons-nous discerner d'autres fonctions des signes et prodiges dans le Nouveau Testament? À mon avis, il y a deux types de passages à examiner.¹⁴

a. Premièrement, les passages dans lesquels Jésus autorise les douze (Matthieu 10:8; Luc 9:1-2) ou les soixante-dix disciples (Luc 10:9) à guérir les malades (ou, comme dans les passages précédents, à guérir les malades, ressusciter les morts et exorciser des démons). D'une part, on ne peut limiter cet ordre aux douze puisque les soixante-dix ont reçu un mandat semblable. D'autre part, on ne peut pas s'appuyer sur Matthieu 28:20, «enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit», pour affirmer que ces passages s'appliquent automatiquement à tous les croyants. Après tout, ces instructions données aux douze et aux soixante-dix comportent aussi l'interdiction d'aller vers les Gentils ou les Samaritains, de prendre un sac pour le voyage, etc. On doit réfléchir aux particularités historiques de ces missions de formation; leur signification théologique doit être étudiée calmement et de façon approfondie avant de citer des textes qui ne prouvent rien.

Sans me lancer dans une exégèse complète des passages en question, je voudrais dire au moins ceci. Premièrement, dans un sens important, le ministère des premiers disciples, même avant la croix, était une extension du ministère de Jésus et une préfiguration de l'inauguration du Royaume. Cela aussi fait partie de la révélation du Fils. Deuxièmement, bien qu'il soit très difficile d'appliquer ce texte à tous les chrétiens (à moins que nous voulions appliquer *tout* ce qu'il y a dans ces chapitres à tous les chrétiens et que nous soyons prêts à nier que *rien* de spécial n'était réservé aux premiers disciples de Jésus), rien ne suggère qu'il serait impossible pour *tout* croyant, après la résurrection, d'avoir des dons semblables. Troisièmement, il est imprudent de négliger, dans l'un des trois passages, la conclusion remarquable de la mission. Lorsque les disciples retournent avec joie en s'exclamant «Seigneur, les démons même nous sont soumis en ton nom» (Luc 10:17), Jésus non seulement leur rappelle quel pouvoir leur a été confié (vv. 18-19), mais les avertit: «Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux.» (v. 20) Autrement dit, le fait que Dieu m'a choisi pour être l'un des siens est

¹⁴ Je ne traite pas ici du démonisme ni de l'exorcisme, ces sujets dépassant les limites du présent article.

beaucoup plus important et un bien plus grand motif de joie que tout miracle que je pourrais accomplir. Et c'est là, de toute évidence, le véritable héritage qui revient au peuple de Dieu.

b. Deuxièmement, il y a les passages où il est question de dons de guérison (comme la discussion cruciale portant sur les *charismes* dans 1 Corinthiens 12-14) ou qui supposent tout naturellement que les miracles accomplis parmi les croyants du premier siècle étaient plus nombreux que ceux du groupe des apôtres et quelques autres (par ex., Galates 3:5; Jacques 5:13-16). À mon avis, ces passages portent un coup fatal à la thèse de Warfield. Il n'existe pas suffisamment de preuves pour supposer qu'il n'y a plus de vrais miracles depuis la fin de l'époque des apôtres. Il ne fait aucun doute que Wimber et d'autres ont contribué à rappeler ce fait à certains chrétiens.

Néanmoins, il est important de se rappeler que tous ces passages supposant l'existence de dons miraculeux chez d'autres que les apôtres mettent l'accent, sans exception, non sur la justification des miracles mais sur leur raison d'être, leur limite ou leur contrôle. Par exemple, 1 Corinthiens 12 insiste sur le fait que tous les chrétiens n'ont pas les mêmes dons; que les croyants qui ont des dons commandant moins de respect devraient être hautement honorés dans l'Église; que les dons devraient servir à édifier l'Église, et ainsi de suite dans le même ordre d'idée.¹⁵ Galates 3:5 ramène le lecteur à l'évangile apostolique; Jacques 5:13-16 traite de la sanctification personnelle. Tous ces passages se préoccupent de bien autre chose que de la présence ou de l'absence de miracles (quoique cette présence soit supposée); aucun de ces passages ne réprimande le lecteur pour ne s'être pas suffisamment intéressé aux dons de guérison et aux exorcismes.

10. Lorsque nous examinons la notion de puissance chez Paul, nous découvrons qu'elle n'est liée essentiellement ni à l'évangélisation ni à la guérison, mais à la persévérance, à la foi, à l'espérance, à l'amour, à la vigueur spirituelle, à l'endurance dans les difficultés, et à la conformité croissante à l'image de Jésus-Christ. Cela est facile à confirmer non seulement par une étude du mot «puissance» et des termes connexes, mais aussi par un examen minutieux et approfondi de Romains 8:31-39, 1 Corinthiens 1-4, 2 Corinthiens 10-13, Éphésiens 3:14-21, et de nombreux autres

¹⁵ J'ai longuement étudié cette question dans *Showing the Spirit* (Grand Rapids: Baker Book House, 1987).

passages. Une étude soignée des prières de Paul révèle aussi ce qui est au cœur de ses préoccupations relativement à ses lecteurs.

11. Une autre façon d'aborder cette question consiste à étudier tout ce que le Nouveau Testament a à dire sur le Saint-Esprit. Il est sûrement exact de dire que la Nouvelle Alliance met l'accent de façon très marquée sur le don de l'Esprit, déversé sur tous les enfants de l'Alliance, sans exception, en accomplissement des promesses de l'Ancien Testament. Dans un sens, elle ouvre l'ère de l'Esprit: si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Dieu, il n'appartient pas à Dieu.

Cela dit, les textes bibliques deviennent rapidement si riches (et parfois contestés) qu'il devient difficile d'en dire plus sans s'engager dans la rédaction d'un chapitre beaucoup plus long que celui-ci. Nous nous contenterons de deux remarques.

Premièrement, la tendance de certains ouvrages (tant érudits que populaires) est de séparer l'Esprit de certains phénomènes. Certains chrétiens ont soutenu, par exemple, que le seul ministère de l'Esprit, dans la Nouvelle Alliance, est l'unification des croyants dans un seul corps. Quelques minutes de recherche dans une concordance devraient détromper les étudiants. Par ailleurs, bon nombre d'érudits ont affirmé que, dans Luc et les Actes, le Saint-Esprit est l'esprit de prophétie, Luc voyant dans les guérisons, les exorcismes et les autres manifestations de la sorte un fruit de la *dynamis* («puissance») et non de l'Esprit. Cette thèse a récemment été habilement réfutée par Turner.¹⁶

Deuxièmement, dans les épîtres de Paul, l'Esprit n'est pas principalement associé aux miracles mais à la sanctification, à la morale, à la révélation, à la transformation de la personne, à la méditation sur tout ce que Dieu fournit à son peuple dans le cadre de la Nouvelle Alliance. Ce thème mériterait d'être étudié d'une façon plus approfondie que ne le permet le présent article.

12. Enfin, il serait utile, pour mieux mettre en lumière la raison d'être des signes et prodiges dans le Nouveau Testament, d'examiner minutieusement de nombreux passages importants et de classer les résultats de cette analyse. On pourrait, par exemple, affirmer que les signes et prodiges, au sens large, manifestent la miséricorde et la compassion de Jésus, dans Matthieu 9:35-36; 14:14; 20:34; Marc 1:41; qu'ils servent à établir la prééminence de la foi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'Israël (Luc 7:1-10) et ainsi de suite.

¹⁶ Max Turner, «The Spirit and the Power of Jesus' Miracles in the Lucan Conception», *Novum Testamentum*, 33 (1991), 124-152.

Toutefois, on pourrait facilement ranger ces motifs des signes et prodiges dans les points déjà examinés.

Deux passages méritent cependant qu'on s'y attarde plus longuement.

a. *Matthieu* 11:2-15. Nous avons déjà examiné les versets 4 à 6, dans lesquels Jésus répond aux doutes de Jean-Baptiste en parlant de son propre ministère au moyen de deux passages d'Ésaïe. Jésus se tourne ensuite vers la foule et lui parle de Jean. Comme Jean a rendu témoignage à Jésus, Jésus rend témoignage à Jean, mais, comme nous le verrons, il s'agit d'un témoignage d'un genre spécial.

En bref, Jésus pose un certain nombre de questions rhétoriques au sujet des attentes des foules qui allaient voir Jean dans le désert. La dernière question amène Jésus à affirmer que Jean-Baptiste est un prophète (11:7-9) — en fait, «plus qu'un prophète». Pourquoi? Jean-Baptiste est plus qu'un prophète, affirme Jésus, parce que non seulement il prêche la parole de Dieu, mais encore qu'il est quelqu'un dont parle la parole de Dieu. Jésus cite Malachie 3:1: Jean est celui dont le prophète Malachie a dit: «Voici, j'envoie mon messenger devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi» (*Matthieu* 11:10).¹⁷ Voilà ce qui fait de Jean-Baptiste plus qu'un prophète. En fait, Jésus n'hésite pas à faire à propos de Jean une affirmation renversante: «En vérité je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.» (11:11)

La deuxième partie du verset montre que Jésus veut dire que Jean est le plus grand né d'une femme *jusqu'à ce moment-là*. Depuis l'inauguration du Royaume, Jean a été surpassé en grandeur par le plus petit dans le royaume des cieux. Toutefois, la première partie du verset a dû en faire sourciller plus d'un au premier siècle. Selon Jésus, Jean-Baptiste est plus grand que Moïse, plus grand que le roi David, plus grand qu'Ésaïe ou Jérémie, plus grand que Salomon. Pourquoi?

Si on garde à l'esprit la citation de Malachie, la seule réponse possible est que Jean-Baptiste est le plus grand parce que c'est lui qui a eu la tâche et le privilège de révéler Jésus plus clairement que tous ceux qui l'ont précédé. Selon l'interprétation que Jésus fait de l'Ancien Testament, il est vrai que Moïse, David, Ésaïe, Jérémie et

¹⁷ L'interprétation de ce verset est contestée. D'après moi, si le «messenger» est Jean-Baptiste, «mon» désigne ici Jésus, et dans Malachie il désigne Yahweh, alors que celui-ci est en même temps le «messenger de l'Alliance».

Salomon l'avaient tous préfiguré d'une manière ou d'une autre, mais Jean a désigné exactement qui était Jésus, sur le plan historique, devant les siens. C'est ce qui fait de lui le plus grand homme né d'une femme jusqu'à ce moment de l'histoire. Le bref commentaire rapporté par le quatrième évangile est pertinent: «Jésus s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, à l'endroit où Jean avait d'abord baptisé, et il y demeura. Beaucoup de gens vinrent à lui, et ils disaient: *Jean n'a fait aucun miracle* (j'ai ajouté les italiques); mais tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai. Et là, beaucoup crurent en lui.» (Jean 10:40-41) Cela signifie, bien sûr, que, même s'il est vrai de dire que Jésus a témoigné de Jean, il s'agit là d'un témoignage bien particulier: Jésus utilise en fait Jean pour attirer de nouveau l'attention sur lui. Toute la grandeur de Jean-Baptiste dépend de la clarté du témoignage qu'il rendait à Jésus (étant donné sa situation dans l'histoire du salut).

Jésus ajoute ensuite que «le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui» (Matthieu 11:11). Pour que la comparaison soit valable, les catégories de «grandeur» doivent être les mêmes que celles qui s'appliquent à Jean-Baptiste. Le plus petit dans le Royaume est plus grand que Jean parce que même le plus petit peut révéler Jésus plus clairement et d'une façon plus profonde que ne pouvait le faire Jean-Baptiste. Nous vivons tous de ce côté-ci de la croix et de la résurrection; aucun d'entre nous n'hésite à dire que Jésus est en même temps le roi conquérant et le serviteur souffrant, le roi davidique et le prêtre de l'ordre de Melchisédek, le Seigneur souverain et le sacrifice sanglant, le Messie crucifié et le Sauveur ressuscité.

Voilà ce qui fait la grandeur des chrétiens: on nous a donné l'incommensurable privilège d'être des témoins de la personne et de l'oeuvre de Jésus. Cette grandeur ne dépend pas des miracles accomplis, pas plus que celle de Jean-Baptiste (Jean 10:40-41): elle repose sur le privilège de connaître Dieu en Christ-Jésus, de ce côté-ci de la croix et de la résurrection, de ce côté-ci de l'inauguration du Royaume promis.¹⁸

Les anticharismatiques ne doivent pas tirer de cette exégèse plus qu'elle ne peut donner. Rien ne permet de conclure que les enfants du Royaume *ne doivent pas* accomplir de signes ni de prodiges (au sens large) dans le témoignage qu'ils rendent à la personne de Jésus, parce que Jean-Baptiste *n'en a pas accomplis*. Ce qui est tout à fait clair

¹⁸ Il vaut probablement la peine d'ajouter que le passage n'établit pas de hiérarchie dans le Royaume, comme s'il disait que le meilleur témoin de Jésus y occupe le premier rang.

cependant, c'est que, dans l'esprit de Jésus, la grandeur n'est d'aucune manière liée à l'accomplissement de miracles. Le plus grand né d'une femme jusqu'à l'inauguration du Royaume n'accomplissait pas de miracles, mais révélait Jésus d'une manière plus directe que quiconque avant lui. Le plus petit dans le Royaume est encore plus grand que lui, pour une raison analogue évidente: cette personne peut révéler Jésus de façon beaucoup plus claire encore grâce à la révélation plus complète que nous apporte le Nouveau Testament. Cela rend incroyablement humble; cela centre l'attention sur Christ de façon stupéfiante; cela montre que la proclamation de la vérité sur Jésus (c'est-à-dire l'Évangile) est le fondement de notre importance.

b. Jean 14:12. Qu'en est-il des «œuvres plus grandes»? Dans son discours d'adieu, Jésus déclare: «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les oeuvres que moi je fais, *et il en fera de plus grandes* (italiques ajoutées), parce que je m'en vais vers le Père» (Jean 14:12). Ce passage est maintenant utilisé plus ou moins couramment comme preuve scripturaire non seulement dans bon nombre de milieux charismatiques traditionnels, mais aussi par de nombreux adeptes du mouvement Vineyard.

Avant d'expliquer brièvement ce que ce texte signifie, il vaut la peine d'indiquer ce qu'il *ne peut pas* vouloir dire. Premièrement, il ne peut pas simplement vouloir dire *plus* d'œuvres: l'Église fera plus de choses que Jésus. Il existe de très bonnes façons d'énoncer cette idée en grec, et Jean n'en a choisi aucune. Deuxièmement, le texte ne peut vouloir dire des œuvres *plus spectaculaires* ou quelque chose du genre — quoique c'est ce que semble croire bon nombre d'adeptes du mouvement Vineyard. N'oublions pas que Jésus a marché sur les eaux, ressuscité des morts (dans le cas de Lazare, mort depuis quatre jours), nourri cinq mille personnes avec le repas d'une seule, et changé l'eau en vin. Je ne connais aucun membre du mouvement Vineyard, ni d'autres groupements d'ailleurs, qui prétende, attestation publique à l'appui, avoir accompli des miracles *plus spectaculaires* que ceux-là. Je ne connais personne qui puisse en faire autant; je ne connais aucun groupe qui, collectivement, accomplisse des prodiges semblables. En fait, il est difficile d'imaginer des miracles pouvant être qualifiés de plus spectaculaires que ceux-là.

Le contexte nous aide à comprendre ce passage. Premièrement, il faut tenir compte du verset 11: «Croyez moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause de ces oeuvres (ce qui, chez Jean, inclut les miracles).» (14:11)¹⁹ Dans ce contexte, les «œuvres

¹⁹ Voir les commentaires ci-dessus sur le seul parallèle de ce verset: 10:38.

plus grandes» (v. 12) que les croyants accompliront tirent sûrement leur grandeur du fait qu'elles soient accomplies après la croix et la résurrection auxquelles Jésus est en train de préparer ses disciples. Les paroles et les actes de Jésus étaient d'une certaine manière voilés durant les jours de sa chair, comme l'indiquent clairement les versets précédents. Même ses disciples les plus proches ont mal compris ce qu'il disait et ce qu'il faisait. Cependant, après la glorification de Jésus et la descente de l'Esprit (thèmes dominants des chapitres 14 à 17), les paroles et les actes des disciples, remplis de la puissance de l'Esprit de vérité, le *Paraclet*, auront une clarté et, par conséquent, une «grandeur», qui ont *nécessairement* fait défaut aux paroles et aux actes de Jésus avant sa crucifixion. Les paroles et les signes de Jésus *ne pouvaient* être aussi efficaces avant la croix qu'ils le sont devenus après, lorsqu'on les rapporte dans le sillage de l'exaltation de Jésus et du don de l'Esprit. De la même façon, les disciples de Jésus accomplissent des «œuvres plus grandes» (l'expression est suffisamment ambiguë pour englober plus que des miracles), précisément parce qu'ils appartiennent à cette période de plus grande clarté, où l'ambiguïté du témoignage rendu à Jésus est moins grande. En résumé, l'argument n'est pas différent de celui que l'on trouve dans Matthieu 11.

Deuxièmement, cette interprétation est confirmée par la subordonnée causale de la fin du verset. Lorsque Jésus déclare que ses disciples feront de plus grandes œuvres que lui par ce qu'il s'en va vers le Père, il est impossible qu'il veuille dire que ses disciples auront un plus grand champ d'action pour déployer leurs efforts parce qu'il aura disparu de la scène en leur laissant toute la place. Plutôt, si les œuvres des disciples sont déclarées plus grandes c'est *parce que* Jésus s'en va vers le Père, événement qui, dans le quatrième évangile, embrasse sa mort, sa résurrection et son exaltation. Les œuvres *appartiennent* à la période qui suit son exaltation.

Troisièmement, Jean 5:20 offre un parallèle important: «Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait; il lui montrera des *œuvres plus grandes* (même expression grecque) que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement.» Le contexte de Jean 5:20 montre que les «œuvres plus grandes» que le Père montrera au Fils, et que le Fils manifestera à ses disciples, consistent en la résurrection et le jugement (5:17, 24-26). Ce pouvoir de vie du Fils dépend de sa mort, de sa résurrection et de son exaltation — ce que Jean appelle sa «glorification».

En résumé, les œuvres plus grandes que les croyants accomplissent, ce sont les paroles qu'ils disent et les œuvres qu'ils font, pleines de la puissance de l'Esprit, après l'exaltation du Fils.

Ces oeuvres sont plus grandes précisément parce qu'elles témoignent de façon éminemment révélatrice de l'identité de Jésus (notez la présence du thème du témoignage dans tout cet évangile, surtout dans ces chapitres, par ex., 15:26-27). Elles peuvent sans aucun doute comprendre des miracles, mais absolument rien ne prouve que ces «oeuvres plus grandes» se limitent aux miracles, et certainement pas à des miracles jugés plus spectaculaires que ceux qu'a accomplis le Seigneur Jésus.

3. Quelques réflexions théologiques et pastorales

Évaluation du mouvement Vineyard. Le sujet du présent article mérite un examen plus approfondi que ne le permettent ces quelques pages. J'ose toutefois espérer que cette brève étude constituera, pour certains, comme une riposte à la fois aux oeuvres des cessationnistes stricts et aux écrits de Wimber et d'autres auteurs qui centrent l'attention sur un petit nombre de thèmes et de passages, copieusement agrémentés d'anecdotes personnelles et touchantes. Voici quelques réflexions de nature à renforcer cette espérance.

1. Peu de mouvements dans l'histoire de l'Église se sont avérés entièrement bons ou entièrement mauvais. Il serait naïf de s'attendre à ce que les dirigeants du mouvement Vineyard soient tous des héros ou des vauriens. D'autres mouvements plutôt analogues ayant marqué l'histoire de l'Église vont dans la même direction. Au sixième siècle, saint Grégoire parle d'un prédicateur de Bourges qui a gagné un grand nombre de personnes à son ministère de guérison. Avant lui, Montan réunissait de grandes foules grâce à l'accent qu'il mettait sur l'Esprit. Un siècle et demi après saint Grégoire, Aldebert, un prédicateur itinérant dont parle saint Boniface, affirmait avoir accompli de nombreuses guérisons, et avait certainement réuni de nombreux disciples. À l'époque de Whitefield et Wesley, les «Prophètes français» croyaient être dirigés par l'Esprit d'une manière dont la plupart des chrétiens n'avaient pas l'expérience. Beaucoup d'autres ont affirmé que le Royaume atteignait sa plénitude dans leur ministère. Les résultats ont presque toujours été contradictoires. Dans certains cas, la théologie était incontestablement aberrante (Montan, par ex.); dans d'autres cas, on ne niait rien d'essentiel, mais l'équilibre des Écritures était faussé. Parfois, une partie de l'Église vivait, dans une certaine mesure, un réveil authentique; dans d'autres cas, le réveil menait tellement rapidement à des formes de pure subjectivité que le mouvement, au début populaire, devenait isolé, pharisaïque, totalement dépendant de gourous autoritaires. Mais ce qui doit retenir l'attention, c'est que peu de mouvements dans

l'histoire de l'Église ont eu des effets totalement sans équivoque. Nous devons donc être prudents, humbles, justes et patients dans nos tentatives de discernement. C'est d'autant plus nécessaire si notre mouvement risque de ne devenir que réactionnaire, c'est-à-dire de réagir constamment contre ce qui se passe — et de tomber dans les mêmes travers que la plupart des mouvements, et d'engendrer la confusion quant à son identité et à ses effets.

2. Bien que certains adeptes du mouvement Vineyard justifient l'insistance mise sur les guérisons en affirmant qu'au moins le mouvement prie pour les malades, alors que les mouvements évangéliques établis ne le font pas, cela ne concorde pas du tout avec l'expérience que j'en ai. Il y a sans aucun doute des évangéliques qui ne demandent jamais de guérisons et, s'ils prient pour les malades, prient exclusivement pour leur persévérance, leur endurance, etc. Mais un nombre beaucoup plus grand, au moins en Amérique du Nord, axent une grande partie de leur ministère de prière publique sur les malades. J'ai assisté à d'innombrables réunions de prière où 70 ou 80 pour cent des prières portaient sur la maladie de divers parents et amis, et demandaient dans chaque cas, la guérison du malade.

Le mouvement Vineyard ne se distingue pas par ses prières pour les malades, mais par son insistance sur le fait que les signes et prodiges *doivent* faire partie de la vie normale des chrétiens. Cela signifie que de fréquentes guérisons doivent être proclamées, sinon le mouvement perd sa raison d'être. À mon avis, cette prémisse nuit grandement à l'objectivité des guérisons signalées. Des guérisons remarquables peuvent se produire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du mouvement Vineyard (et d'autres mouvements connexes). Je soupçonne qu'il y en a beaucoup plus fréquemment qu'on pense parmi les évangéliques, et beaucoup moins souvent au sein du mouvement Vineyard.

Entre temps, en faisant de la prière pour les malades, mais aussi de l'obligation qu'un certain pourcentage de ces derniers soient guéris miraculeusement, la principale raison d'être du mouvement, le Vineyard a (sûrement sans le vouloir) provoqué une réaction au sein de certaines Églises évangéliques traditionnelles. Par exemple, certains chrétiens hésitent davantage à prier pour les malades, simplement parce qu'ils ne veulent pas être identifiés au mouvement Vineyard.

Dans toute cette dispute, la chose la plus importante que nous puissions faire pour amener les parties à plus de maturité, c'est de sonder continuellement les Écritures, et d'essayer de fonder notre ministère sur ce principe directeur.

3. Le mouvement Vineyard a raison de renier un christianisme systématisé à deux niveaux, fondé sur une théologie de la deuxième bénédiction selon laquelle seuls certains chrétiens jouissent d'une communion avec l'Esprit (peu importe comment celle-ci s'exprime). En pratique, cependant, le mouvement Vineyard affiche davantage le syndrome du cercle d'initiés que sa théologie ne le justifie. D'innombrables témoignages sont du type «ce que j'étais avant de rejoindre le mouvement Vineyard et ce que je suis maintenant». Il n'y a pas de prix à gagner pour avoir deviné quel camp est le plus spirituel, le plus puissant, le plus efficace, le plus pieux, etc.

Ces discours vont plus loin que le témoignage chrétien normal au sujet des changements qui se produisent lorsqu'une personne rencontre le Seigneur. Tant de ces témoignages portent sur des améliorations perçues par la personne elle-même après son adhésion au mouvement Vineyard que le résultat est, en fin de compte, une spiritualité à deux niveaux.

Je ne doute pas que des milliers de personnes ont vraiment été aidées par le mouvement. Elles étaient peut-être auparavant en proie au vide désespérant qui afflige tant d'Églises évangéliques. Elles peuvent avoir été attirées par l'excellent temps de louange collective qui caractérise les Églises Vineyard.

Il n'en demeure pas moins que le mouvement non seulement encourage une mentalité d'initiés, qui nourrit (involontairement toutefois) l'arrogance spirituelle et favorise les divisions, mais il le fait au nom d'une certaine conception de la spiritualité. Il existe, bien sûr, différentes visions de la spiritualité. Certains parlent de la spiritualité des sacrements, d'autres de la spiritualité de la nature, et d'autres de la spiritualité de l'adoration. La tradition des Églises réformées, elle, est centrée sur la spiritualité de la Parole — vision qui a désespérément besoin d'être reprise et redéfinie de nos jours, car elle passe si souvent, à tort, pour rien de plus qu'une exégèse rationnelle. Autant que je puisse en juger, la vision du mouvement Vineyard pourrait être qualifiée de spiritualité de la puissance, s'exprimant soit par de prétendus miracles, soit par de fréquentes révélations divines privées. Une évaluation de cette vision nous mènerait trop loin, mais nous devons au moins souligner que cet accent sur la puissance engendre un engouement pour le triomphalisme, trait inquiétant de la culture occidentale moderne. Si peu comprennent que la puissance de Dieu se manifeste dans la faiblesse, que nous triomphons dans la persévérance — et que souvent la victoire nous est donnée dans la souffrance. Si peu entendent l'appel de renoncer à soi-même, de prendre sa croix.

4. De façon générale, au niveau biblique, le mouvement Vineyard semble s'être concentré sur les aspects accessoires (savoir le genre de phénomènes que l'on trouve dans 1 Corinthiens 12-14 et dans d'autres passages), qu'il appelle «signes et prodiges», et les avoir mis au premier rang. Comme les signes et prodiges (du moins au sens large) sont partie intégrante du donné biblique, il n'est pas sage de les rejeter et plutôt dangereux de le faire. Mais les élever au premier rang, c'est perdre la notion de ce qui est important, ou du moins le faire passer au second rang.

Sans aucun doute, les guérisons constitueraient, dans le Nouveau Testament, l'un des modèles de la libération apportée par Jésus. Mais la propension naturelle à qualifier presque toutes les transformations de «guérisons» tend à éliminer d'autres modèles: la libération de l'esclavage du péché, le pardon des péchés, la nouvelle naissance et la nouvelle vie, et beaucoup d'autres. Par-dessus tout, ces modèles sont tous liés à la croix dans le Nouveau Testament. Il est presque impossible d'imaginer un prédicateur du mouvement Vineyard affirmant, avec Paul, «Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié» (1 Corinthiens 2:2) En effet, dans le nombre de leurs réunions publiques où l'on a vérifié la place accordée à la croix dans les cantiques, les chants, les prières et la prédication, on s'est aperçu que cet élément essentiel à la vision chrétienne du Nouveau Testament, n'avait à peu près pas d'importance — bien que personne ne l'admettrait ouvertement.

Cela est extrêmement troublant. Le mouvement restaurera peut-être l'équilibre des priorités bibliques. C'est ce que nous devons fortement espérer.

5. Il y a peu de doute que les dirigeants du mouvement Vineyard croient redonner à la vie chrétienne toute son intégrité. L'Occident est tellement rationaliste, tellement dominé par le scientisme, qu'il n'y a plus de place pour la puissance de Dieu. Nous avons tendance à reléguer Dieu dans l'autre monde et à abandonner la vie normale à la science, au pouvoir des processus naturels soumis à l'enchaînement des causes et des effets. Cette tendance doit disparaître, et le mouvement Vineyard, au mieux, aide à lutter contre elle.

Mais la façon dont il s'y prend peut, en fait, servir l'adversaire. Dans toute vision profondément biblique de l'oeuvre de Dieu, la pluie tombe sur l'ordre de Dieu, même si on peut concevoir ses ordres comme suffisamment réguliers pour que la science météorologique soit possible. Pas un seul moineau ne tombe du ciel sans son consentement. Les étoiles brillent dans la nuit sur son ordre. Par son Fils, Dieu soutient toute chose par sa parole puissante (Hébreux 1:3).

Lorsque Dieu accomplit ce que nous appelons des miracles, ce n'est pas comme s'il faisait quelque chose, pour faire changement; il accomplit plutôt quelque chose d'extraordinaire.

Cependant, si la puissance de Dieu est exaltée principalement dans les événements jugés extraordinaires, cela signifie que l'on tend fortement à croire qu'il *n'agit pas* dans les situations «ordinaires». Si Dieu guérit par un miracle, c'est *bien lui* qui guérit; mais s'il guérit par des moyens «naturels», ce n'est peut-être pas lui qui le fait. Cette façon de penser pousse à dramatiser les banalités, à affirmer qu'il y a eu intervention miraculeuse là où personne d'autre ne peut voir de miracle — même lorsque d'autres chrétiens, plus discrets, détectent la puissance de Dieu à l'oeuvre. En bref, cette vision de la réalité risque constamment de revenir à la théorie du Dieu bouche-trou; elle risque constamment de renforcer le laïcisme.²⁰

Il n'y a pas très longtemps, un couple engagé dans le mouvement Vineyard a reçu la visite d'un homme qui s'est plaint, pendant le souper, d'avoir presque toujours mal à la tête. Au dire du couple, la femme s'est sentie poussée (une suggestion du Seigneur peut-être?) à demander à leur visiteur s'il avait subi un examen de la vue. L'homme a avoué que non. La semaine même, il a suivi leur conseil, découvert qu'il avait besoin de lunettes, et ses maux de tête ont disparu. Les mouvements évangéliques traditionnels, au premier degré, qualifieraient cette intention de gros bon sens. Des personnes plus réfléchies diraient que la sagesse de cette communauté est aussi sous la domination de Dieu et l'en remercierait, se rappelant qu'il donne à son peuple la sagesse (ce qui comprend le bon sens!). Mais, à cause de son lien avec le mouvement Vineyard, le couple en question s'est cru obligé de voir là une intervention divine, une communication immédiate de l'Esprit à l'intelligence humaine, une prophétie, et de citer ce fait comme une preuve, une justification même de ses vues théologiques. Cette situation représente non seulement le triomphe de la banalité, mais elle est le reflet d'une vision du monde profondément laïque, où Dieu n'intervient que par moments. C'est triste, et ce peut même être dangereux de penser ainsi.

6. Bien que Wimber et d'autres reconnaissent l'existence des passages bibliques qui mettent en garde contre les faux signes et les

²⁰ Voir l'essai pénétrant de Paul G. Hiebert intitulé «Healing and the Kingdom», dans le livre de James R. Coggins et Paul G. Hiebert, *Wonders and the Word* (Winnipeg, Manitoba/Hillsboro: Kindred Press, 1989), 109-152.

faux prodiges, et qui parfois donnent des moyens utiles de distinguer les vrais des faux, ils n'ont pas bien examiné les différents *types* de fausseté. Comme nous l'avons vu, la question n'est pas toujours de choisir entre le divin et le démoniaque. Des signes et prodiges véritables peuvent être accomplis pour des motifs corrompus; il peut y avoir des signes et des prodiges destinés à tester notre fidélité. Mais surtout, les avertissements bibliques contre le *caractère trompeur* de certains signes doivent être pris au sérieux.

Voici une liste (loin d'être exhaustive) de critères de discernement à appliquer aux signes et prodiges.

a. Ces manifestations de puissance glorifient-elles Dieu ou des personnes (voir Jean 7:18; 8:50; 17:4)? Ce critère ne doit pas être utilisé seulement pour ce qui est dit en public, mais aussi pour ce qui se passe réellement pendant les réunions. Il particulièrement difficile à appliquer en Amérique du Nord, où la culture ambiante favorise un individualisme exacerbé et l'exaltation des dirigeants à un niveau dangereux.

b. Ces actes manifestent-ils le fruit de l'Esprit (Galates 5:22-25)? Sont-ils accomplis dans l'amour (1 Corinthiens 13)? La véritable puissance de Dieu nous transforme finalement en l'image de Jésus-Christ.

c. Les personnes impliquées dans ces manifestations de puissance se soumettent-elles joyeusement à la seigneurie de Christ (Jacques 2:14-19; 1 Jean 2:3-5; 5:3)? Ici aussi la question n'en est pas une de profession mais de performance, non simplement une question d'orthodoxie mais d'obéissance (Matthieu 7:21-23).

d. Ces manifestations de puissance édifient-elles les autres et favorisent-elles l'unité de l'Église (1 Corinthiens 12-14)? Ce critère ne doit pas être appliqué de façon simpliste: des divisions se produisent parfois pour des raisons valables. La tendance d'un mouvement à cet égard est toutefois très importante, vue l'extrême importance que le Nouveau Testament accorde à l'unité de l'Église. Projeter une image de supériorité spirituelle, de cercle d'initiés, peut détruire l'amour et une saine doctrine.

On pourrait ajouter d'autres critères. Les dirigeants font-ils vraiment preuve de responsabilité? Se corrigent-ils eux-mêmes à mesure qu'ils grandissent en maturité, ou sont-ils, en général, imperméables aux conseils (sauf peut-être s'ils proviennent d'une coterie de disciples)? Il sera peut-être suffisant d'en ajouter un seul autre:

e. Ces manifestations de puissance attirent-elles les gens au Jésus de l'Évangile, au Jésus crucifié, ressuscité et exalté? Ou le Jésus loué est-il un autre Jésus, sensiblement différent de celui de l'Évangile? Les membres du mouvement s'attendent-ils à ce que les hommes et

les femmes soient transformés par le message de la croix ou par des signes de puissance? Méditez longuement 1 Corinthiens 1:18; 2:5. Comment les réunions publiques du mouvement montrent-elles la détermination des leaders à diriger la communauté dans cette voie?

7. Enfin, il est vital de reconnaître que la bénédiction à long terme ou l'influence corrosive exercée par tout mouvement chrétien dépend largement de sa capacité ou de son incapacité d'harmoniser ses caractéristiques dominantes avec celles d'autres courants de pensée chrétiens. Autrement dit, tout mouvement doit rechercher l'équilibre et la mesure bibliques, de peur de tomber dans la bizarrerie et peut-être même l'hétérodoxie. Lorsque Jésus corrige des Pharisiens, il ne déprécie pas leur zèle à appliquer les lois de la dime même aux herbes qui poussent dans le potager; il les réprimande plutôt parce qu'ils observent ces lois en négligeant les questions beaucoup plus importantes du droit, de la miséricorde et de la fidélité (Matthieu 23:23-24).

Prenons les Corinthiens. Ils étaient tellement obsédés par les bénédictions et les dons qu'ils avaient reçus en Christ qu'ils en oubliaient le fait évident que le christianisme comporte un «pas encore» et un «maintenant». Ils ne laissaient rien pour les nouveaux cieux et la nouvelle terre; ils croyaient déjà tout avoir (voir tout particulièrement 1 Corinthiens 4:8-13).²¹ Par conséquent, ils avaient peu de choses à espérer de l'avenir, n'accordaient que peu d'importance à la mort à soi-même (il est impossible d'imaginer un Corinthien vivre Marc 8:34-38), et ne pouvaient se défendre contre les pièges que leur tendaient les *péchés propres à leur culture*. Ce n'est pas qu'ils *niaient* ouvertement les vérités complémentaires de la foi, mais ils les négligeaient avec tant de succès que ces vérités n'exerçaient aucune influence sur leurs valeurs et leur comportement. Dans quelle mesure cette situation est-elle semblable à celle du mouvement Vineyard?

Même si ce problème en est surtout un d'équilibre et de mesure, il n'est pas d'importance secondaire. Nous pouvons certes convenir avec le mouvement Vineyard que, dans le Nouveau Testament, les vrais signes et les vrais prodiges (au sens large) amènent *parfois* les gens à croire, et qu'ils le font peut-être aussi aujourd'hui. Mais, sur la base des Écritures, on peut douter que ce fait soit aussi important que certains le croient. Toutes sortes d'expériences personnelles peuvent être des causes occasionnelles de la foi: un malheur qui

²¹ Voir A. C. Thiselton, «Realized Eschatology at Corinth», *New Testament Studies*, 24 (1978), 510-526.

frappe, un geste gentil d'un ami, une bonne dispute, une amitié profonde, un deuil soudain, une pièce de musique chrétienne, un exorcisme. L'évangélisation n'est toutefois pas diminuée lorsque ces phénomènes ne se produisent pas, ou lorsqu'aucun signe ou prodige véritable n'est accompli. Un grave déséquilibre à cet égard risque de déformer le message même de l'Évangile.

Nous pourrions poursuivre l'examen de ce problème de proportion et essayer de déterminer si l'importance accordée aux signes et prodiges par le Vineyard entrave l'expression claire et l'enseignement d'une théologie de la souffrance, de la fidélité, de la persévérance, de la parole de Dieu, de la croix, du pouvoir régénérateur de l'Esprit Saint, toutes ces choses qui occupent une place bien plus centrale dans la pensée biblique et sont beaucoup plus importantes pour la maturité chrétienne que la puissance des signes et prodiges susceptibles d'être une cause occasionnelle de la foi.

Le Docteur Donald Carson est professeur et chercheur du Nouveau Testament au Trinity Evangelical Divinity School à Deerfield, Illinois. Il a rédigé des nombreux livres et articles sur le Nouveau Testament.